



159, avenue Gambetta - 75020 Paris  
43 63 20 96

DU 2 AU 21 DECEMBRE 1986

# VOYAGE EN CHINE INTERIEURE

Récits de Chine  
Extraits de "Moi, Arcade, interprète chinois du Roi Soleil"  
de Danièle Elisséeff  
et textes de Jean-Christophe Bailly

mise en scène Gilberte Tsai  
avec la collaboration de Mireille Davidovici  
décor Jean Bauer  
assisté de Marie-Hélène Girard  
musique Pablo Cúeco  
Olivier Dejours  
lumière Jacques Wenger  
régisseur Jean-Claude Fonkenel

avec

Bi Zhenqing  
Chen Haiyang  
Chen Xiaoxiong  
Chen Zunlong  
Hu Lanbo  
Liu Xingeng  
Lo Hanying  
Long Danli  
Petit Aurélia  
Shi Kelong  
Shieh Shangwen  
Tsai Alie

coproducteurs Théâtre Tsai ~ TEP ~ Festival d'Avignon  
avec la collaboration de la Maison de la Culture du Havre

présentation à la presse  
mercredi 3 décembre à 20 h 30

presse Dominique Para 43 63 20 96 48 43 35 61

mardi mercredi vendredi samedi 20h30, jeudi 19h, dimanche 15h, relache lundi

La Chine est proche, disait le titre d'un film qui n'en parlait pas. La Chine est loin, disent la géographie et - peut-être l'histoire -. La Chine intérieure, ce serait tout autre chose, ce serait une assemblée de récits. Récits de ceux qui portent une Chine en eux parce qu'ils en viennent, ou parce qu'elle les accompagne depuis leur naissance.

Récits chinois, récits d'une Chine réelle et imaginaire. D'Arcade, Chinois à la cour de Louis XIV, aux chanteurs de l'Opéra de Pékin, la tradition de l'exil veut le souvenir, la parole.

La parole s'entoure de gestes. Un opéra fragile prend forme, autour du contact compliqué et parfois mystérieusement simple de deux civilisations. L'ignorance est fabuleuse. Mais les fables produisent du sens.

La Chine intérieure, c'est le voyage dans la mémoire des uns et des autres. Les récits et les fables s'entrecroisent. On croyait s'approcher de la Chine à pas lents, mais elle était là depuis le début, entre la douleur et le rire, reconnaissable et inconnue.

"L'imaginaire déchoit-il ou se  
renforce-t-il quand on le confronte  
au réel ?"

Victor Segalen in L'équipée

"A vrai dire les termes de Chinois et de Chine n'ont pas grand sens si l'on ne précise pas leur acceptation. Ainsi, le terme Chine peut renvoyer à une réalité politique: ensemble variable au cours des siècles de territoires soumis à des pouvoirs chinois ou d'origine étrangère mais divisés...

On peut aussi considérer que la Chine est l'ensemble des régions où les populations de langue et de culture chinoises, les Han, sont majoritaires - soit à l'époque contemporaine les vingt deux provinces qui s'étendent depuis la vallée de l'Amour jusqu'à la chaîne des plissements himalayens et qui incluent l'île de Formose...

Mais il existe aussi une Chine extérieure car les populations de langue et de culture chinoises débordent le cadre politique de la Chine...

On peut considérer enfin qu'il existe de façon plus large, une aire de civilisation chinoise..."

Encyclopédie Universalis

# JOURNAL DE VOYAGE

Départ: septembre 1985, Paris

Il convenait tout d'abord de trouver les acteurs qui seraient du voyage ? Le hasard fait bien les choses: une association connaît un groupe de musiciens et chanteurs venus de Chine Populaire pour perfectionner leurs techniques. L'ami chinois d'un ami d'une amie ouvre son carnet d'adresses...

Bientôt, une trentaine de personnes de professions diverses, en France depuis peu ou longtemps, originaires de Chine Populaire, de Taïwan, du Cambodge, de Hong Kong, se trouvent réunies.

Un "atelier" se met en place.

On y mêle les techniques de jeux d'ici aux pratiques de là-bas.

Improvisations, Taï Chi Chuan, Opéra de Pékin, musiques européennes et chinoises. Les langues françaises et chinoises se répondent.

Le groupe se construit petit à petit, ceux de Pékin, de Taïwan, de Canton, de Harbin apprennent peu à peu à se connaître.

Dans le même temps, il faut nourrir le travail théâtral de textes; recueillir des récits, des histoires des impressions - autant d'individus, autant de points de vue -; fréquenter la littérature, de Montesquieu à Ségalen, du Shan Haï Jin (Livre des monts et des mers), aux oeuvres de Lu Xun en passant par celles de Chen Fou, Li Bo, Wang Wei, Shi Tao...

A mi-chemin: janvier 1986

Onze personnes parmi les trente du départ ont décidé de mener le voyage jusqu'à son terme.

Le texte est là: Jean-Christophe Bailly a écrit une série de courts fragments inspirés de ce que Gilberte Tsaï lui rapportait du travail en cours.

Viennent se greffer d'autres textes tirés de la littérature chinoise, de récits des acteurs, d'une biographie romancée d'Arcade, interprète chinois du roi Louis XIV (par Danièle Elisseeff)

Reste à mettre tout cela en forme, à construire la pièce. Le rythme des répétitions se resserre, les musiciens (Pablo Cueco et Olivier Dejours composent pour les chanteurs et les deux violons (chinois et européen).

Toutes les conditions sont remplies pour que le voyage se poursuive jusqu'à Avignon, fin juillet, date où le spectacle a été créé avant de se jouer à Paris (au TEP), puis en tournée.

*Rédac.*

Né à Harbin (tout au Nord de la Chine). Chanteur (basse), dans les Choeurs de Radio France.

**Bi Zhenqing**



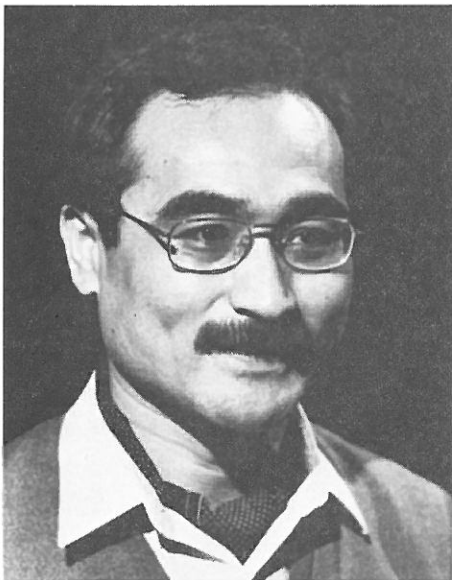
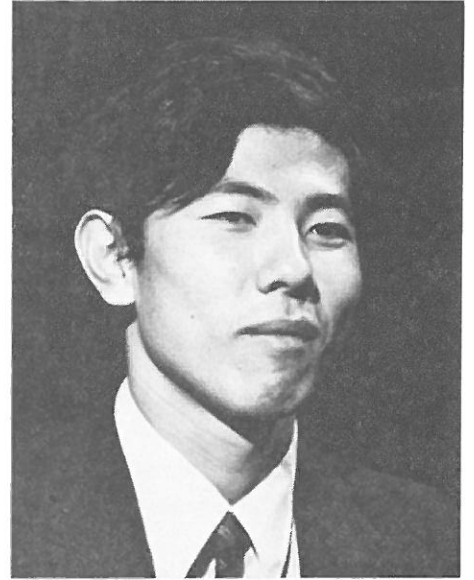
Née à Shanghai. Soprano, elle est venue travailler le chant en France

**Chen Haiyang**



Vient de Canton. Etudiant en sciences économiques.

**Chen Xiaoxiong**



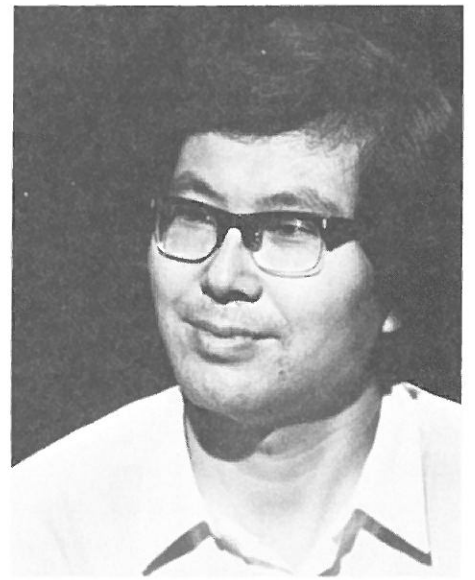
**Chen Zunlong**

Né à Taïwan. En France depuis 7 ans pour étudier la psychologie



**Hu Lanbo**

Vient de Pékin. Etudiante en littérature française.



**Liu Xingeng**

Ténor. Professeur de chant au Conservatoire de Nankin, il a obtenu une bourse pour venir se perfectionner en France.

Né à Hong Kong. Il est modéliste-  
créateur et pratique le violon  
chinois (erhu) depuis l'âge  
de 14 ans.

**Lo Hanying**



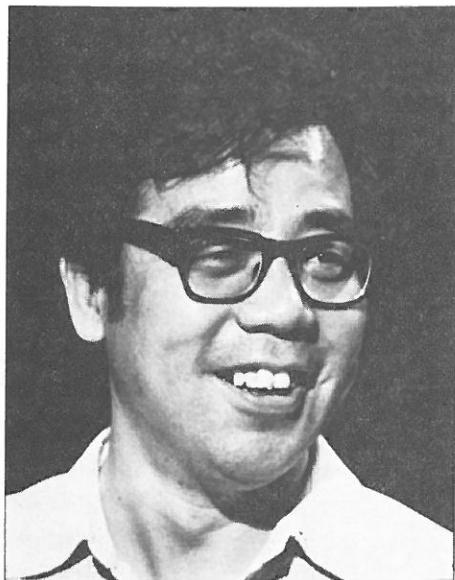
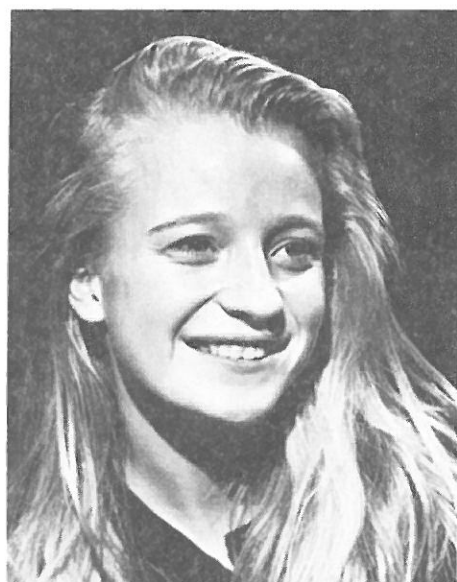
Née à Wuhan. Violoniste, elle  
est venue perfectionner sa techni-  
que en France.

**Long Danli**

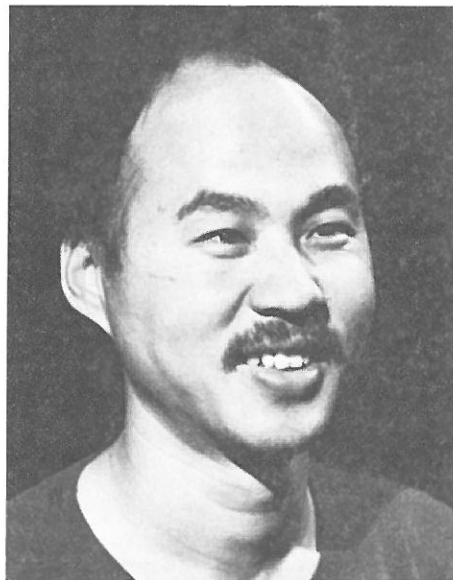


Lycéenne. A déjà travaillé avec  
le Théâtre Tsai ("TURBULENCE"  
TEP - 1985)

**Petit Aurélia**



**Shi Kelong**



**Shieh Shangwen**



**Tsai Alie**

Baryton. Vient de Pékin. Il  
était professeur au Conservatoire  
National de Pékin et à l'Opéra  
de Tianjin.

Né à Taiwan. Il est photographe  
et travaille dans la publicité.

Née à Werchou (Zhejiang), lycéenne  
En France depuis 1977.

# THEATRE TSAÏ

1974 - CECI N'EST PAS UNE POMME

Rencontre avec la poésie. L'univers de Magritte et l'opéra.

1976 - NEIGE-BLANCHE ET ROSE-ROUGE

Détournement d'un conte de GRIMM. Voyage du côté des petites filles.

1977 - UNE CUILLER POUR PAPA, UNE CUILLER POUR MAMAN

Paroles de femmes et d'enfants autour du repas familial.

1979 - LES TRANSPARENTS

Voyage dans l'école, autour d'un poème de Bertolt Brecht.  
Co-production avec le Théâtre National de Strasbourg.

1980 - A CONTRE-JOUR

Spectacle joué par des enfants à partir d'improvisations.  
Co-production avec le CAC de Freyming-Merlebach.

1981 - Vidéo de A CONTRE-JOUR

Réalisation d'une bande vidéo de 50mn, avec des enfants de Lingolsheim (Bas-Rhin)

1982 - TEL UN ENFANT A L'ECART

Pièce de Michel Deutsch pour une comédienne et un enfant.  
Co-production avec le Théâtre National de Strasbourg et la Maison de la Culture de Grenoble.

1983 - CELUI QUI NE PARLE PAS

Spectacle joué par des enfants. Textes originaux de Michel Deutsch, Bernard Chartreux, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy, Hélène Cixous, Virginie Buisson.  
Co-production avec la Maison de la Culture de Grenoble.

1984 - CELUI QUI NE PARLE PAS... suite

Reprise de ce spectacle avec des enfants du 20ème arrondissement à Paris.  
Co-production avec le Théâtre de l'Est Parisien.

1985 - TURBULENCE

Spectacle joué par des adolescents. Textes originaux de Michel Deutsch, Jean-Luc Nancy, Hélène Jelen, Jean-Christophe Bailly.  
Co-production avec le Théâtre de l'Est Parisien.  
Réalisation d'un court-métrage en 16mm



LA CRITIQUE DE GILLES COSTAZ

## Voyage en Chine intérieure

**A**vant-dernière création théâtrale du festival, *Voyage en Chine intérieure* n'a pas de nom d'auteur et échappe aux méthodes habituelles de la création collective. Gilberte Tsai, assistée de Mireille Davidovici, a réuni des Chinois en exil, le plus souvent des artistes. Elle leur a fait raconter leur vie, en a tiré des fragments révélateurs qu'elle a reliés à de brefs contes chinois et à un extrait de l'autobiographie assez incroyablement de l'interprète asiatique de Louis XIV. Elle a enfin demandé à Jean-Christophe Bailly (l'auteur des *Cepheides*) un texte de liaison, ou de rupture, pour permettre de passer, à saute-mouton, d'une vérité d'aujourd'hui à une éternité d'hier, d'une Chine dispersée à une Chine regroupée et intemporelle.

Ils sont très sympathiques, ces Chinois de partout, de Changai, de Pékin, et même de Taiwan. Ceux qui chantent le font d'une manière parfaite et, lorsqu'il faut manier de longs bâtons rouges, ils atteignent naturellement la grâce, là où d'autres atteindraient la violence. Le principal intérêt vient de là, de leur charme et

de l'humour qu'ils ont à l'égard d'eux-mêmes (ils rient de ce qui les oppose) et à l'égard de nous. Comment différencier un Français de l'autre ? se demandent-ils, « ils se ressemblent comme des buffles dans un troupeau ».

**SÉDUISANT MAIS GENTILLET, INTELLIGENT MAIS NAÏF.** Les récits de quelques-uns, trop peu nombreux, ne laissent pas indifférent. L'un raconte qu'au conservatoire de musique, sous Mao, il n'a pu chanter pendant trois ans, à cause d'un mot de trop. Un autre se souvient que des frères, partant chacun dans une armée, ne se sont jamais revus. Un couple sourit des difficultés que rencontrent les amoureux pour se caresser à Changhaï : tous les couples s'entassent les uns sur les autres, tant les endroits réservés à l'intimité sont limités. Une fillette lit les textes de transition. C'est l'image même du spectacle. Séduisant mais gentillet, intelligent mais naïf, habilement décousu mais filant paresseusement, mis en désordre mais sans une logique très nette. On y apprend, par exemple, que le violon chinois vaut bien le violon occidental.

On serrerait bien la main à tout cet aimable aréopage, mais on le quitte comme des connaissances de vacances avec lesquelles on a passé des moments agréables mais dont on sait qu'on éprouvera pas le besoin de les revoir.

Dans un tout autre genre, le dernier cycle littéraire du festival — après Sarraute et la formidable réhabilitation de poètes du XVI<sup>e</sup> siècle, *les Besux Inconnus* — a commencé, avec les hommages à Michel Leiris. Le spectacle de Michaël Lonsdale, *Proses et Poèmes*, ne permet pas d'entendre un seul mot de Leiris tant il est farfelu. Mais, monté dans l'esprit d'Aperghis dont Lonsdale joue, par ailleurs, *La Tour de Babel*, c'est d'un délire très réjouissant, avec le visage de clown affolé de Sylvie Kuhn et Daniel Berlioux. On retrouve Lonsdale en metteur en scène inspiré, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps.

G. C.

Festival d'Avignon 90-95-24-43.

*Voyage en Chine intérieure*, hospice Saint-Louis, jusqu'au 6 août. Reprise à la rentrée au Théâtre de l'Est parisien. *Proses et Poèmes*, chapelle des Cordeliers, jusqu'au 4 août.





# FESTIVALS EN PROV

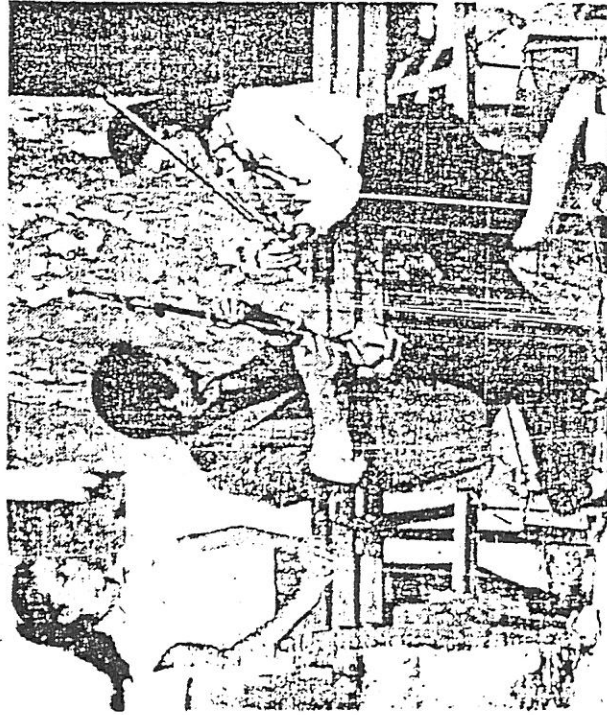
AVIGNON

Dauphiné 21/07/86

## Une petite fille voyage en Chine intérieure

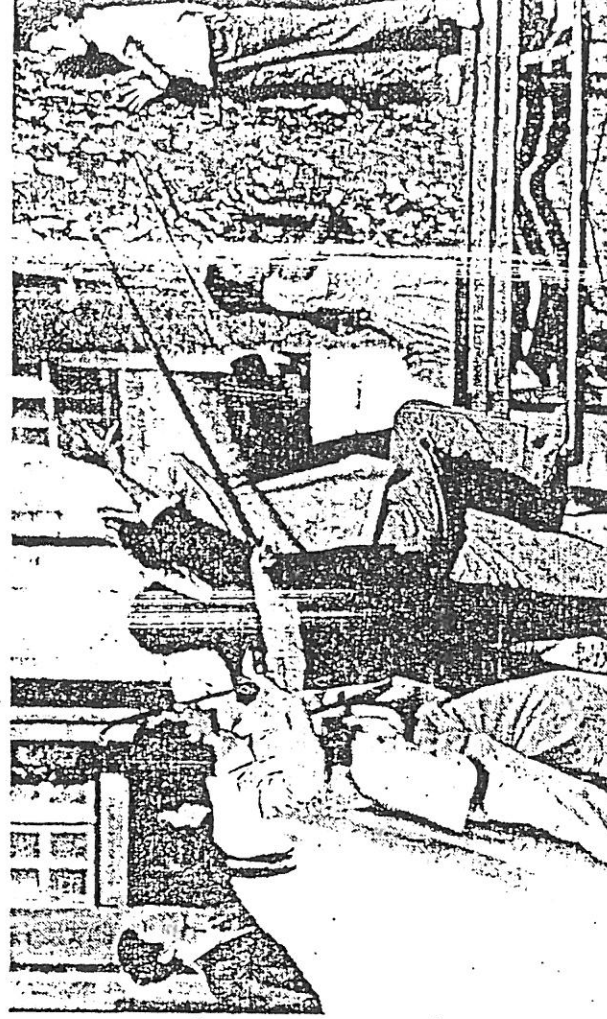
Ce soir l'hospice Saint-Louis va abriter à nouveau un pays oriental : après les fastes du Japon impérial de Jiuta Mai, c'est à la découverte de la Chine que nous lirons ; mais la Chine de Gilberte Tsaï ne se définit pas géographiquement ; c'est une Chine intérieure, imaginaire ou rêvée, la Chine que chacun porte dans sa mémoire, « la petite patrie ».

Pour évoquer ce pays des mentalités, une seule méthode : laisser la parole aux Chinois ; c'est pourquoi, le spectacle sera un recueil de textes. Les auteurs : Arcade Huang, le premier Chinois exilé en France, traducteur de Louis XIV ; des Chinois vivant actuellement à Paris ; les danseurs de l'opéra de Pékin ; des Chinois venant des trois Chine politiques, la



Chine populaire, Taiwan et Hong-Kong ; mais aussi des Français qui ont voyagé ou vécu en Chine et J.-C. Bailly.

C'est donc cette Chine qu'on nous propose de rencontrer, en compagnie d'une petite fille d'origine asiatique et



d'une dizaine d'acteurs chinois. « La Chine intérieure, c'est le voyage dans la mémoire des uns et des autres. Les récits et les fables s'entrecroisent. On croyait s'approcher de la Chine à pas lents, mais elle

était là depuis le début, à travers la douleur et la rière, connaissable et inconnue »

**31 juillet au 6 août, 21 h 30, hospice Saint-Louis.**

N. L.

Le Soir

21 juillet 88

**MARTIGUES**

## **Le voyage en Chine intérieure**

Après de nombreux voyages au pays tourmenté de l'enfance et de l'adolescence avec des mises en scène signées notamment au théâtre national de Strasbourg, maison de la culture de Grenoble, T.E.P.... Gilberte Tsai prend le chemin d'une Chine où elle n'a pas vécu mais qui habite son imaginaire de femme eurasiennne.

Entourée d'interprètes asiatiques, avec des chanteurs et des musiciens venus de la Chine populaire, Gilberte Tsai tisse patiemment depuis huit mois les fils multicolores qui relient une Chine imaginée à une Chine réelle.

Depuis ce point de rendez-vous en forme de question posée par Victor Segalen : « l'imaginaire déchoit-il ou se renforce-t-il quand on le confronte au réel ? », le spectateur est invité avec ce voyage en avant-première du festival d'Avignon à découvrir un pays gigogne fait de faux souvenirs et de mémoire vraie, à respirer les images fragiles d'une petite fille jouant à la marelle entre le théâtre de Molière et l'Opéra de Pékin.

• 21, 22 juillet à 22 heures, cour du Conservatoire Martigues.

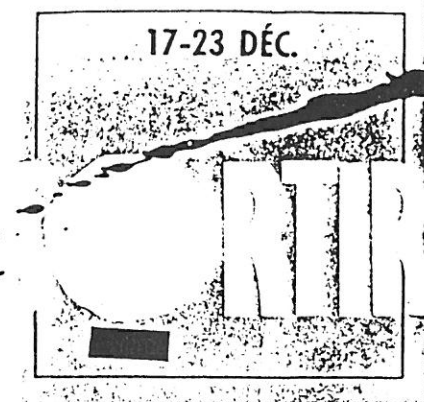
• 31 juillet-6 août, cour de l'hospice Saint-Louis Avignon.

# THÉÂTRE

PAR FABIENNE PASCAUD



**LE RECIT DE LA SERVANTE ZERLINE.** De Hermann Broch. Mise en scène Klaus-Michael Grüber. Une femme dit sa passion. Elle est domestique, elle aime l'amant de sa patronne, elle raconte leur liaison tourmentée, son plaisir physique. Et puis Zerline a voulu compromettre le séducteur, déjà menacé par la justice. La liaison s'est arrêtée. Devant un locataire silencieux, couché dans la pénombre, Jeanne Moreau distille d'une voix d'abord monocorde cette histoire plutôt banale d'amoureuse mal aimée. Et puis, on ne sait par quel mystère, elle en fait le drame de chacun. Sans aucun effet, avec une simplicité radicale, le metteur en scène Klaus Michael Grüber a su installer le texte du Viennois Hermann Broch dans un climat de tension intérieure, de sentiments absolus. Lumière crépusculaire, ambiance fin de siècle : c'est surtout de « mise en âme » qu'il s'agit ici. Luxueusement épuré et minimal, ce spectacle-là est d'une rigueur bouleversante. Festival d'Automne, Bouffes du Nord, 42-96-12-27, 20 h 30.



## CARTES BLANCHES AUX COMEDIENS ALLEMANDS

Invités à Paris par le Gœthe Institut et le Théâtre de l'Europe, quelques monstres de théâtre d'outre-Rhin viennent un soir dire sur scène un texte qu'ils aiment, une musique qu'ils ont besoin de chanter. Ainsi Edith Clever lira *Mademoiselle Else* de Schnitzler le 17 ; Ingrid Caven fredonnera Fassbinder le 20 ; et bien d'autres encore. Belles curiosités.

*Odéon, place Paul Claudel, 43-25-70-32, 20 h 30.*

## VOYAGE EN CHINE INTERIEURE

De Jean-Christophe Bailly. Mise en scène Gilberte Tsai. Il ne vous reste que quelques jours pour voir ce spectacle léger et grave à la fois. Un voyage dans la mémoire d'un groupe de jeunes Chinois qui vivent en France pour quelque temps ou pour plus longtemps. Un spectacle que ces acteurs improvisés ont nourri de leurs expériences personnelles : les unes cocasses, les autres dramatiques. Le plus étonnant peut-

être étant que Gilberte Tsai soit parvenue à faire travailler ensemble et s'exprimer dans le même jeu des Chinois de Hong Kong, de Taiwan et de Chine Populaire. La participation d'un groupe un peu plus important de jeunes chanteurs et musiciens a donné à l'œuvre des allures de comédie musicale. Un cocktail insolite, une réussite dont le secret tient en deux mots : humour et poésie.

Janick Arbois-Chartier

*Théâtre de l'Est Parisien : 159, av. Gambetta, 43-64-80-80. Jusqu'au 21.*

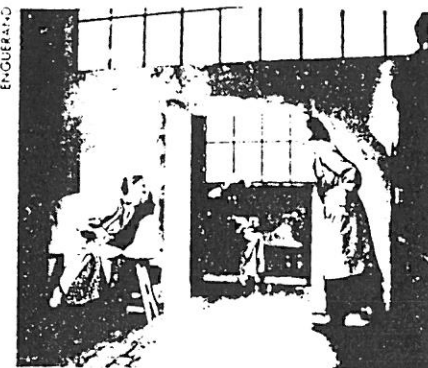
ENJEU



« L'Echange » de Claudel

## RAPPELS

Regarde, regarde de tous tes yeux. De Danielle Sallenave. Mise en scène Brigitte Jacques. Deux comédiennes d'âge mûr, Emmanuelle Ri-



« Regarde, regarde de tous tes yeux »

va, Madeleine Marion, réveillent le monde des petites filles, jouent de jeunes pensionnaires des années 50... Des scènes courtes et denses, des instantanés de mémoire perdue : entre nostalgie et humour tendre, un délicieux moment. *Petit Odéon, place Paul Claudel, 43-25-70-32, 18 h 30.*

**L'Echange.** De Paul Claudel. Mise en scène Antoine Vitez. La première version de l'œuvre — Claudel avait 25 ans — avec toute la violence de Rimbaud et la poésie secrète de Mallarmé. Et Claudel, aussi, en quatre personnages :

*Chaillot, place du Trocadéro, 45-04-14-50, 20 h 30*

**Des aveugles.** D'Hervé Guibert. Mise en scène Philippe Adrien. Peu de jours encore pour goûter ce spectacle étrange, cruel et sophistique... *Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, 43-28-36-36, 20 h 30.*

**L'Homme gris.** De Marie Laberge. Mise en scène Gabriel Garran. Un père névrosé en plein délire devant sa fille. Piépu, extraordinaire. *Petit Marigny - Carré Marigny, 42-25-20-74, 21 h.*

**Pour un oui pour un non.** De Nathalie Sarraute. Mise en scène Simone Benmussa. Sammy Frey et Jean-François Balmer distillent avec un humour féroce les petits riens de la conversation. *Théâtre du Rond-Point : av. Franklin, 42-56-60-70, 20 h 30.*

**Hosanna.** De Michel Tremblay. Mise en scène Laurence Ferrer. Un très beau duo d'amour et de haine entre un couple de travestis. Saignant et drôle. *Maison des Arts de Creteil : place Salvador Allende, 48-99-18-88, 20 h 30.*

l'amoureux de la liberté, la gardienne de l'ordre, la comédienne, l'homme d'argent. Autant de contradictions lumineusement éclairées par le travail de Vitez, et l'interprétation souveraine de Dominique Rémond.

SALLE GÉRALD ROBARD

SALLE J.-M. SERREAU

LE TERRIER



**HAMLET**  
de William Shakespeare  
Mise en scène  
Daniel Mesguich

**CYMBELINE**  
DE SHAKESPEARE  
Mise en scène  
Gilbert Rouvière

**RUTH LE CHANT**  
DES CHANTS  
Mise en scène  
Antoine Jullien

Renseignements  
Réservation

42.43.17.17

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE 59 BOULEVARD JULES GUESDE 93207 SAINT DENIS

# La Chine et Prométhée, ou l'insolite pour clôturer Avignon

**S**UITE et fin du Festival d'Avignon qui s'achève mercredi. Encore quelques galops de danse avec les nouvelles chorégraphies de la Paul Taylor Dance Company et de Gallotta qui offrent les derniers spectacles. Deux pièces enfin ont constitué les dernières créations du programme de théâtre : « Voyage en Chine intérieure » de Gilbert Tsai et le « Roman Prométhée » d'Enzo Cormann, deux exemples révélateurs du style du Festival, ouvert à la création, donnant leurs chances à des gens de théâtre et des auteurs inconnus du grand public, mais estimés par la profession.

« Voyage en Chine intérieure » part d'une très belle idée. Gilbert Tsai, Française qui a des origines chinoises, a demandé à des Chinois en exil ou de passage en France de se raconter. Certains sont des artistes, des chanteurs, des musiciens, d'autres sont venus faire des études chez nous. Quelques-uns ont fui le régime de Mao Zedong.

« La Chine intérieure », ils la transportent avec eux et beaucoup ne désespèrent pas de rentrer au pays, dans cette immensité, où loin de se ressembler entre eux ils cultivent des passions différentes. Leur Chine n'est pas seulement la Chine populaire. Elle va jusqu'à Taiwan. Elle est d'avant et d'après les ruptures idéologiques.

Le spectacle se déroule selon un fil discontinu, mélangeant les souvenirs et les images d'un passé historique beaucoup plus lointain, alternant des moments musicaux, des gags et des moments graves. Une fillette sert de fil conducteur ; par ses apartés, elle provoque les réactions des Chinois et saute avec eux comme à la marelle de légendes aux réalités. Les Chinois du spectacle sont charmants et font passer une séduction mêlée d'humour qui ne faiblit jamais. Mais la soirée n'est qu'une balade noncha-

lante, victime de son goût des clins d'œil, qui effleure et se garde d'approfondir. On a les eaux calmes alors qu'on attendait les eaux troubles. Une rivière à la française au lieu du Mékong.

Le « Roman Prométhée » incarne en conclusion du Festival un nouveau style de théâtre. Si l'auteur s'inspire de la tragédie grecque et y puise son sujet de la créature de Dieu révoltée contre le créateur, il s'en éloigne dans un style volontiers brouillon, cultivant un désordre savant.

La mise en scène de Philippe Goyard et de Gilles Morel multiplie sur le plateau un fouillis barbare, peuplant le vieux Cloître des Célestins de poutrelles, plaçant dans les hauteurs une formation de rock. Et en avant pour les notes électriques qui déchirent la nuit, les plaintes des acteurs amplifiées par la sonorisation, les glissements des comédiens et danseurs aux allures de loubards, souvent gainés de cuir !

On pouvait tout craindre. D'ailleurs le « Roman Prométhée », comme d'autres réalisations du Festival, a été accueilli de façon contradictoire, discuté. Mais le texte est souvent d'une poésie authentique. Les metteurs en scène savent tempérer la fureur sonore et varier l'émotion, inventer un spectacle jeune, proche du music-hall, mais aussi retrouver la sobriété, la simplicité du théâtre éternel.

A-t-on vécu un grand Festival ? Non sans doute parce que les soirées mémorables furent rares. Ce fut un festival de risques, de paris courageux où les amateurs d'un théâtre moderne en mutation ont plus trouvé leur compte que le grand public.

Edith PEROL.

Festival d'Avignon 90.86.24.43. Ces deux spectacles jusqu'au 6 août. « Voyage en Chine intérieure » sera repris à la rentrée au Théâtre de l'Est parisien.



« Voyage en Chine intérieure » à l'hospice Saint-Louis

## UN JEU DE SOCIÉTÉ

De notre envoyé spécial

**G**ILBERTA TSAI, de père chinois, de mère française, rêvait depuis pas mal de temps de confronter ces origines. C'est chose faite avec « Voyage en Chine intérieure », spectacle la grâce légère dont la première était en plein air, dans la nuit de jeudi, en cette cour de l'hospice Saint-Louis à la beauté sévère.

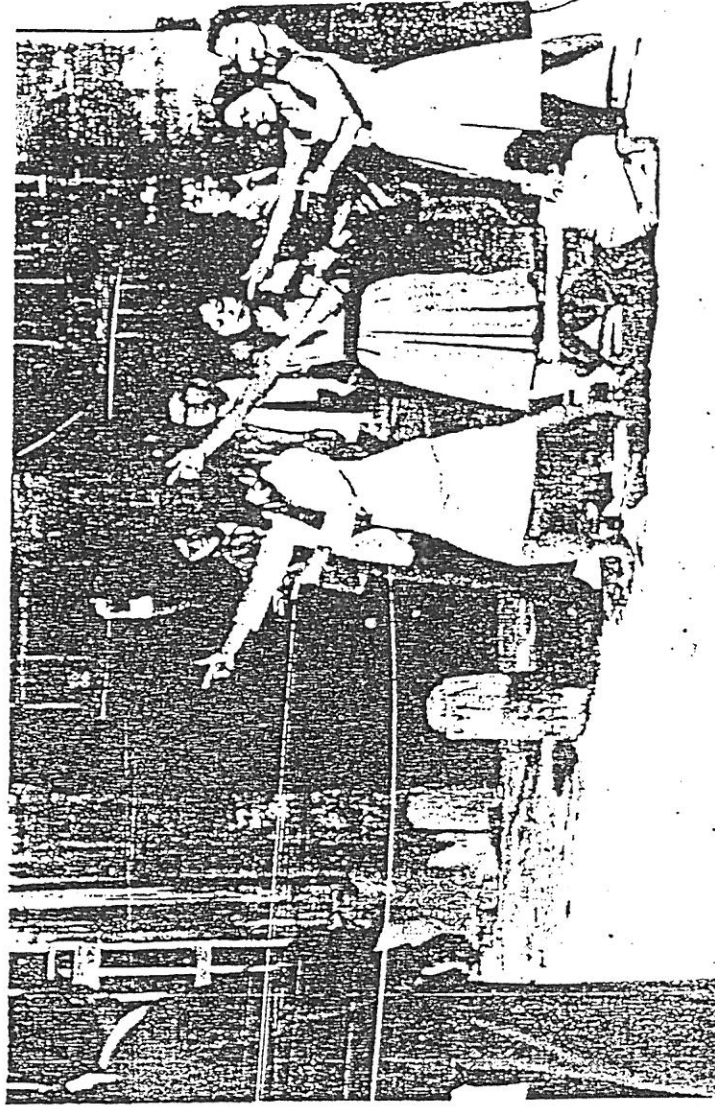
Une adorable créature de douze ans (Valérie Jacquot), tenant en main l'album de « Tintin et le lotus bleu », va donc sautiller à la rencontre d'étranges étrangers. Il s'ensuivra quelques frictions, un cours d'alphabétisation chinoise, des idées reçues de part et d'autre prestement retournées à l'envers et une meilleure connaissance réciproque, une amitié commençante, une tendresse.

Les acteurs chinois ont été recrutés à Paris. Ils viennent de Pékin, Shanghai, Canton, Taiwan, Hong Kong... Certains retourneront en leur pays, d'autres pas. Sans être du métier, ils chantent et jouent avec adresse et ironie, témoignant d'une saine malice dans l'art de faire les Chinois (le Persan inventé par Montequieu saisisse ce que je veux dire).

Jean-Christophe Bailly a composé des textes alertes, dans lesquels le savoir se résoud aimablement en fraîcheur.

On s'attache très vite aux interprètes, qui livrent parcimonieusement (« le Chinois est pudique », dira-t-on) des bribes d'eux-mêmes lors de cette veillée qui ne tient pas de la communion solennelle, mais bien plutôt d'un jeu de sociétés. Il est loin le temps infect où l'on nous faisait mettre de côté le papier d'argent du chocolat que nous avions mangé, pour sauver la vie d'hypothétiques petits Chinois.

Jean-Pierre Léonardini



Une saine malice dans l'art de faire les chinois... (Photo Pierre Tovel.)

## AVIGNON

### Gilberte

Eurasienne, elle nous propose un « Voyage en Chine intérieure », rencontre imaginative au confluent de la République populaire, de Taiwan, d'Hong Kong et de la douce France...

● La Chine flotte sur son beau visage paisible. La Chine est inscrite dans son regard profond et tendre. Son père est né là-bas. Elle, Gilberte Tsai, en France. Elle n'est jamais allée dans ce pays des origines, mais elle en rêve depuis toujours et depuis toujours se nourrit de récits et d'images, de savoirs subtils ou précaires, complexes ou fragmentaires. La Chine, les Chines imaginaires : celle(s) qu'on porte en soi, intérieure(s).

« Voyage en Chine intérieure » est un spectacle singulier dans sa conception... plurielle. « Voyage en Chine intérieure » tresse plusieurs voix, voix chinoises qui disent, racontent, rêvent leur Chine : de la République

### Tsai : rêves de Chine

populaire à Taiwan, et jusqu'à Hong Kong, Gilberte Tsai a réussi ce prodige de réunir tout le monde. En Avignon, elle s'était installée avec sa petite troupe dans une maison style école, avec grande cour et pièces communes. C'est là, avant même qu'elle ne rode son spectacle, en plein air, à Martigues, avant la création dans le cadre du Festival, dans la cour de l'hospice Saint-Louis, que nous l'avons rencontrée, avec son petit monde, musiciens et comédiens, assistante. Une famille. C'est à Paris d'abord, avec Mireille Davidovici, qu'elle a cherché la Chine : « Le téléphone de bambou a fonctionné », expliquent-elles en riant. A partir de quelques associations nous avons pu contacter un premier groupe intéressé par notre projet de spectacle. » Il y a des Chines à Paris : la plus ancienne communauté est installée dans le troisième arrondissement ; beaucoup de descendants des habitants de Wenzhou qui

émigrèrent dès le début des années 30 ; ce sont aujourd'hui des maroquiniers réputés. Une autre communauté, plus récente, et plus diverse (car tout le Sud-Est asiatique est représenté) s'est développée dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Le monde chinois y est, paraît-il, très fermé. D'autres groupes sont installés à Belleville ; en banlieue.

Des quarante premiers qui vinrent au premier rendez-vous ne sont restés qu'une douzaine de comédiens et musiciens, auxquels, sur nombre charmant, blonnette à taches de rousseurs et expérience « dramatique », il faut ajouter Valérie Jacquot qui jouait déjà dans « Turbulence », un spectacle monté par Gilberte Tsai avec les élèves des écoles du 20<sup>e</sup> arrondissement, au TEP en 1985.

Gilbert Tsai travaille dans la durée, à partir des individus eux-mêmes. C'était une gageure que de réunir des êtres venus d'horizons si différents : de la Chine « pop » comme ils le

disent eux-mêmes, à Taiwan, quelques murs d'incompréhension plus solides que papier de riz.

Des musiciens comme le baryton Schi Kelong, la basse Bi Zhengqiong, ou Long Danli, violoniste (européen) et Lo Hanying, violon chinois. Des chanteurs comme Chen Haiyang, soprano, ou Liu Xingeng, ténor. Un psychologue, Chen Zun Long, une étudiante en littérature française, Hu Lanbo, dont le nom veut dire « vague bleue », un (jeune) homme d'affaires, Chen Xiao Xiong, un photographe, Xieh Shangwen, une lycéenne, Tsai Alié.

Horizons divers, origines diverses, cultures différentes et souvenirs différents : « Raconte-moi ta Chine », depuis octobre : apprendre à se connaître, apprendre à se tenir sur un plateau et, petit à petit, comme la statue du bloc de pierre, voir se dessiner le spectacle.

Valérie sera le fil qui dira des textes

de Jean-Christophe Bailly, l'écrivain des « Céphéïdes », qui aimait et rêvait la Chine, qui avait lu la littérature et connu les arts et la civilisation complexe de cet immense pays, et a composé des textes.

Spectacle délié et savant, articulé simplement : pour eux, tout n'aura pas toujours été facile et se souvenir reste toujours un peu douloureux. Mais ils sont heureux et nous ne serons pas déçus... du voyage, c'est certain et nous aurons envie d'y aller vraiment, comme Gilberte, la proustienne, et comme Valérie...

Amelle HELLOT

« Voyage en Chine intérieure », à 21 h 30 ; jusqu'au 6 août, à la cour de l'hospice Saint-Louis (90.86.24.43).

**RECTIFICATIF.** — Les Festivals de l'Art vivant qui présentent deux pièces de Shakespeare, « la Mégère apprivoisée » et « la Nuit des rois », se dérouleront au Théâtre de verdure du Jardin de Shakespeare (jardin du Pré-Catelan au bois de Boulogne) pendant l'été. Renseignements : 69.05.76.51 ; 42.76.44.16.

Quo Fiolon De Paris

1 Août 86.

**THÉÂTRE**  
à avignon

**TSAÏ :**

# L'EMPIRE DU JUSTE MILIEU

« VOYAGE EN CHINE INTÉRIEURE », AVEC DES CHINOIS DE L'EXTÉRIEUR.

**D**es Chinois de Chine, espiègles et ravis d'être là, un Chinois de Taiwan que son père a failli prénommer République, un Chinois de Hong Kong qui ne consent à parler qu'en anglais, une petite Française dont on me dit qu'à tout moment elle risque de verser dans le numéro de singe savant mais qui n'y tombe à vrai dire jamais et qui porte une bonne part du spectacle sur ses frêles épaules, tels sont les protagonistes de cette joyeuse affaire franco-chinoise. Gilberte Tsai (*Celui qui ne parlait pas,*



■ *L'impertinence désabusée.* (Photo Enguerand.)

*Turbulences*) est eurasienne : *Voyage en Chine intérieure*, c'est un peu de sa propre histoire. Elle a donné corps à ses vieux rêves, rassemblant des Chinois de Paris, du 13<sup>e</sup> et d'ailleurs, ceux de l'exil ou de l'éloignement provisoire, comme par exemple ces chanteurs et ces musiciens venus de Chine populaire étudier dans la capitale et dont l'humour est pour beaucoup dans le succès du spectacle. Elle a travaillé avec eux un peu comme Pina Bausch avec ses danseurs : sur leurs souvenirs, leurs propositions, le texte s'est élaboré; Jean-Christophe Bailly l'a mis en forme. Défilent Arcadé, le premier Chinois traducteur de Louis XIV, toutes manchettes dehors, des amoureux de Shanghai, une scène très second degré de l'Opéra de Pékin, fort réjouissante, et aussi un professeur de conservatoire emprisonné pendant six ans pour avoir voulu chanter pendant la révolution culturelle... Une succession de sketches impertinents, quelquefois un brin didactiques, nostalgiques enfin et élégamment désabusés.

Chantal NOETZEL-AUBRY

● Cour de l'hospice Saint-Louis.

■ **AU GROUPE EXPRESS**, Jimmy Goldsmith a annoncé une restructuration encore plus vaste que celle que laissait supposer l'arrivée de René de Laportalière à la direction générale. Jean-Paul Pigasse (ex-*Echos*, ex-*Panorama du médecin*) devient directeur des rédactions, Jean Bothorel (ex-éditorialiste du *Figaro*) rédacteur en chef (aux côtés d'Ariette Marchal, Jacques Buob, Jérôme Dumoulin, Yves Guilhannec et André Pautard). Yves Cueur, ancien directeur de la rédaction, sera « éditorialiste international » tandis que Philippe Meyer, ancien rédacteur en chef adjoint de la partie culturelle, disparaît de l'organigramme.